

01166



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice

ROSA BAILLY

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements partent d'octobre

France : 3 fr. par an

Pologne : 2/10 zlotys



POLÉSIEUNE



M/S PILSUDSKI

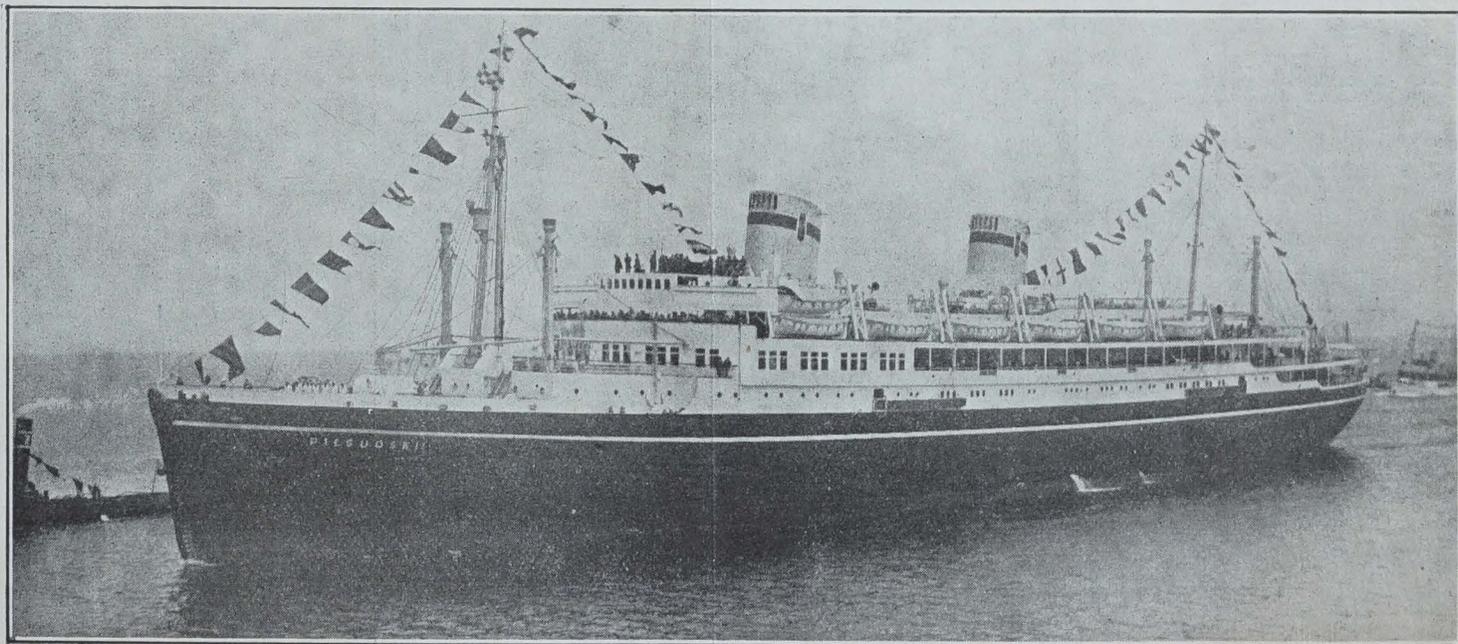


LE « PILSUDSKI »

Que signifie M/S Pilsudski ? C'est le nom du nouveau transatlantique polonais, qui a été construit dans le dock italien de Montefalcone, et a coûté des millions de zlotys.

Le 15 septembre 1935, le port de Gdynia a été le théâtre d'une imposante solennité. Une foule composée d'arrivants de toute la Pologne s'est rassemblée dans le port pour admirer l'entrée triomphale du plus grand navire de la Baltique, servant au transport des marchandises et des passagers. A 9 heures du matin est arrivé de Varsovie un train spécial avec les membres du gouvernement et le corps diplomatique. Une heure d'attente semble très longue. Tout à coup un bruit sourd se fait entendre du côté de la foule, qui regarde vers le nord, où s'est montré à l'horizon un petit point, grandissant à mesure qu'il approche. C'est M/S « Pilsudski », qui arrive du dock de Montefalcone à son port-mère. Il a déjà pénétré dans l'avant-port, et se prépare à jeter l'ancre dans le bassin central, au milieu de l'enthousiasme indescriptible de 50.000 spectateurs, curieux de voir ce chef-d'œuvre de la technique.

Regardons de près le colosse marin. La longueur en est de 60 mètres, la largeur de 22 mètres et le tonnage de 15.000 tonnes. 7 ponts peuvent y contenir 1.000 passagers. On y voit des cafés, des bars, des fumoirs, des salles pour les jeux sportifs et la gymnastique, une bibliothèque, deux cinémas parlants, une imprimerie, un hôpital, etc. En un mot, toute une ville flottante. Des ascenseurs électriques servent à faciliter la communication. La décoration de l'intérieur est l'œuvre de 80 artistes polonais. Le parquet des salles à manger est en bois de citron. Les murs des salons sont couverts de Gobelins, dont les sujets sont empruntés à la vie de la faune marine. Dans le salon de 1^{re} classe, deux



LE « PILSUDSKI »

statues en bronze, représentant l'Amérique et l'Europe attirent l'attention générale. Les cabines sont ornées de lithographies, de gravures sur bois, d'eaux-fortes et de photographies artistiques des villes de Pologne.

M/S Pilsudski fait partie de la ligne de navigation maritime Gdynia-Amérique. Au moment où nous écrivons ces mots, il a déjà traversé l'Atlantique, et a jeté l'ancre dans le port de New-York. Une escadre d'avions américains est allée à sa rencontre, et l'a couvert de fleurs blanches et rouges. Environ 20.000 Polonais américains sont accourus au port, pour saluer le navire arrivant de leur lointaine patrie. La traversée Gdynia-Halifax-New-York a duré 8 jours. Pendant ce temps les passagers ont consommé 70.000

œufs, 9.000 kg. de viande, 6.000 pièces de volaille fraîche, 1.400 kg. de charcuterie, 7.000 kg. de différentes sortes de compote, 6.000 kg. de fruits, 1.000 kg de fromage, 1.000 boîtes de lait condensé, 3.000 kg. de sucre, 400 kg. de thé et de café, 800 tonneaux de bière, 3.000 bouteilles de limonade, 2.600 bouteilles de vin et d'eau-de-vie, 7.000 cigares, 120.000 cigarettes, etc.

Quarante et quatre lignes de communication maritime permettent à Gdynia de communiquer avec le monde entier. La puissance de la Pologne sur mer grandit constamment. M/S « Pilsudski » a permis à la jeune marine polonaise de commerce, de dépasser la première fois le chiffre de 100.000 tonnes brutes.

J. MICHALSKI.



Souvenirs de Madame Curie-Sklodowska

L'Institut du Radium de Varsovie vient de publier une autobiographie de Mme Curie Sklodowska, petit livre qu'on lit comme le plus captivant des romans. C'est pour ainsi dire un petit guide spirituel sur la manière dont on devient quelqu'un, dans le sens le plus élevé du mot. On est surtout surpris de constater que l'éminente savante, dont toute la vie avait été adonnée aux sciences exactes, était doublée d'une artiste aux dons très réels d'écrivain. Il est vrai que Mme Curie avait de quoi tenir. Son père taquinait la Muse et, chaque samedi, dans la famille des Sklodowski on se réunissait pour lire à haute voix des poètes.

Mme Curie avait en elle également un très vif amour de la nature. Ainsi, lorsqu'elle eut transporté son laboratoire dans un nouvel immeuble rue Pierre Curie, son premier soin fut-il de planter quelques arbres sur

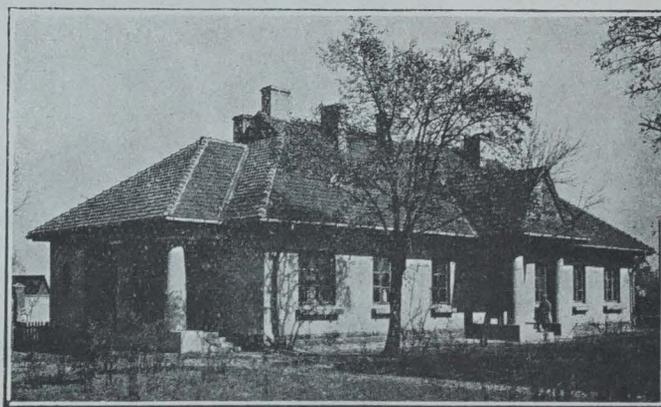
l'emplacement libre qui l'entourait. « Il me faut, écrit-elle, au printemps et en été, de la verdure pour réjouir mes yeux. J'ai voulu aussi faire plaisir à ceux qui travailleront dans le nouveau laboratoire ».

Un autre trait du caractère des époux Curie était leur absolu désintéressement. Comme on sait, ils n'ont pris aucun brevet pour leur découverte et ne se sont assurés de ce chef aucun avantage matériel.

« L'humanité, écrit Mme Curie, a sans doute besoin de gens pratiques qui travaillent avant tout pour eux-mêmes, tout en pensant aux autres. Il n'en est pas moins vrai que l'humanité a aussi besoin de rêveurs, dont la poursuite désintéressée d'un but est si forte qu'ils ne sauraient même pas se préoccuper du profit matériel qu'ils pourraient en tirer ».



GARE DE ZYRARDOW



MAISON D'EMPLOYÉ DE CHEMIN DE FER

SPALA

ET LES ÉCLAIREURS POLONAIS

C'est à Spala, en Pologne, que plus de 30.000 éclaireurs et éclaireuses se sont réunis cet été, du 11 au 24 juillet pour commémorer le 25^e anniversaire de la fondation du mouvement de Pologne.

Spala est une des résidences de chasse du Président de la République, M. Moscicki. C'est une immense forêt de dimension équivalente à celle du canton de Genève ! Cette splendide forêt de pins se trouve à 120 kilomètres au sud de Varsovie ; elle est traversée par une large rivière, la Pilica : sur l'une des rives campaient 22.000 éclaireurs et sur l'autre 8.000 éclaireuses. Il fallait plus d'une heure de marche rapide pour traverser le camp.

C'est au milieu d'une grande prairie que se dressaient les mâts des drapeaux des différentes nations représentées, c'est-à-dire, pour le camp des éclaireuses : la Pologne, l'Angleterre, le Canada, les Etats-Unis, la France, le Danemark, la Lithuanie, la Roumanie, la Suède, la Suisse et la Tchéco-Slovaquie.

Près de là, les éclaireurs avaient construit et sculpté un splendide autel de bois.

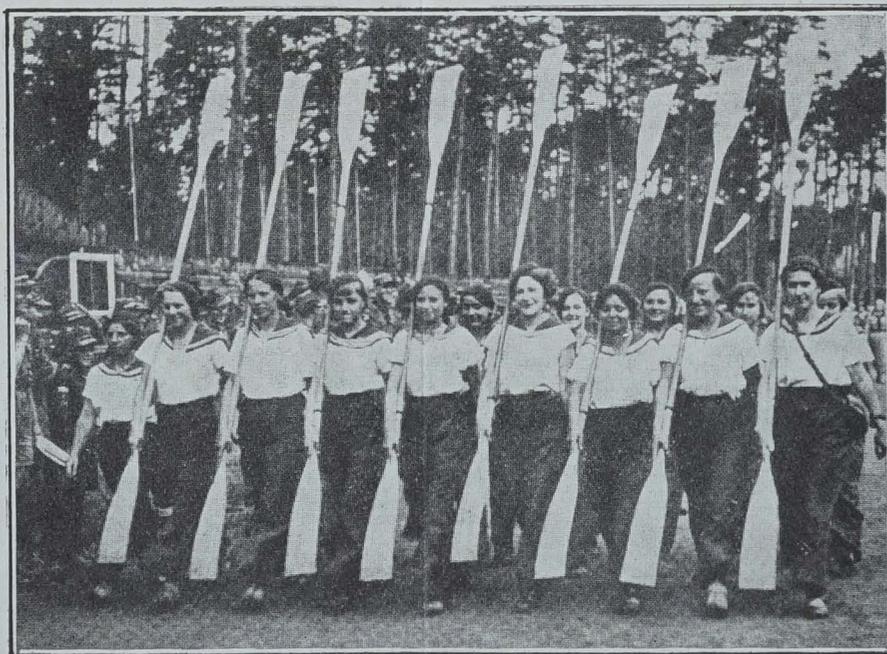
Il va sans dire qu'une quantité d'échoppes devaient desservir le camp ; il s'y trouvait même coiffeurs, blanchisseuses et cordonniers. Tous leurs kiosques, ainsi que le pont reliant les deux rives de la Pilica et les routes de la forêt, avaient été construits par des éclaireurs chômeurs. On avait employé au service des échoppes des éclaireuses qui n'auraient pu, autrement payer leur séjour.

Une quantité d'anciennes éclaireuses purent venir camper, car on avait pensé à tout, et une nursery avait été improvisée pour la garde des enfants.

Pour les visites, il y avait des « Hôtels Sous-Tente ». Depuis plus de deux ans, nos sœurs de Pologne travaillaient en vue du « Zlot » ; des cours spéciaux avaient été organisés, spécialement des cours ménagers. Pour faciliter la bonne marche du camp, les éclaireuses étaient réparties par « régions » et chaque région avait un travail spécial ; ainsi Varsovie était chargée du ravitaillement, Cracovie de l'industrie, une autre ville de l'hygiène, etc. Chaque camp était lui-même divisé en sous-camps numérotés ; les délégations étrangères nombreuses formaient elles-mêmes un sous-camp ; quant aux déléguées « solitaires », elles avaient la chance de faire partie d'une compagnie polonaise. Il nous était interdit de mettre la main à la pâte : on voulait couper du bois ? la hache nous était enlevée des mains ! Il en était de même pour la cuisine. Nous avions chacune à notre disposition une jeune cousine polonaise parlant notre langue ; elle nous accompagnait quand nous déambulions et nous aidait à nous faire comprendre.

En Pologne, les éclaireuses n'ont pas de totem. En voici la raison : sous l'oppression russe, elles travaillaient dans le silence et afin de ne pas être découvertes, elles portaient des surnoms. Quand la Pologne recouvra sa liberté, elles furent si contentes de pouvoir s'appeler par leur vrai nom qu'elles ne voulurent pas entendre parler de totems. Les patrouilles portent leur emblème.

Le premier dimanche eut lieu un défilé général devant le Président de la République, éclaireur lui-même, ayant fait sa promesse comme les autres. Le défilé



A SPALA

dura environ une demi journée sous la pluie battante. Ce qui frappe, c'est la quantité de guides et de scouts marins, bien que la Pologne ne possède qu'un port. Quelques éclaireuses sont en authentique costume de mousse, d'autres ont l'uniforme habituel, la robe grise et le béret gris aussi, et n'ont de marin que le col. Une quantité d'éclaireuses vivant à l'étranger défilent dans leurs uniformes variés, rouge foncé pour l'Amérique, kaki et bleu-marine pour la France.

Les Polonaises défilent dans un ordre parfait ; elles portent soit la cravate de couleurs vives, tissée par les paysans, soit le foulard orné de jolis dessins.

Les cheftaines portent costume tailleur gris, chapeau gris, bas gris.

La visite des camps est fort intéressante. Les éclaireuses polonaises ne campent jamais sur le sol ; elles construisent toujours un treillis de bois reposant sur des pieds, et sur lequel elles mettent leur paillasse. Elles construisent également des tables et des bancs, en forme de fer à cheval, et ne mangent par conséquent jamais par terre. Cela probablement parce que certaines régions polonaises sont très humides et parce qu'elles ont beaucoup de bois à leur disposition.

Chaque sous-camp avait un emplacement réservé au feu de camp, (parfois très perfectionné : un creux pour les jambes et un tapis de mousse pour s'asseoir) et avait sa petite chapelle où se disait la prière matin et soir.

Tout était décoré d'une façon charmante : le banc et la table ornés de dessins géométriques ou de fleurs ; à l'entrée de plusieurs camps, des mosaïques faites de cailloux de différentes couleurs, de débris de briques ou de tuiles, de sable et de mousse. Une compagnie de Varsovie avait fait, en mosaïques, l'emblème de leur capitale : la sirène.

Les éclaireuses étrangères assistèrent à une quantité de réceptions organisées soit par M. Moscicki, soit par d'autres autorités du gouvernement, — réception à l'Hôtel-de-Ville à Varsovie, ballets donnés en notre honneur à l'Opéra —, soit par des chefs de camp ou des délégations étrangères, partout le même accueil chaleureux !

Il y eut de très beaux feux de camp ; le premier



auquel assistèrent tous les campeurs fut allumé à la mémoire des éclaireurs morts pendant la guerre et de tous les éclaireurs défunts.

On y parla, avant tout, du Maréchal Piłsudski, qui fut Président d'honneur de l'Association.

Un autre feu de camp fut consacré à la pensée internationale ; il y eut de jolies danses paysannes, très entraînantes, en costumes régionaux.



Chère Madame,
 Les éclaireurs du lycée
 de Oliechów vous
 envoient leurs salu-
 tations.
 L. Cerkicki.

Nous avons assisté à un feu de camp de promesse de Lwów (Léopol).

La ville de Lwów a une très belle histoire ; elle dut à maintes reprises repousser les attaques des envahisseurs, et en 1919 ce furent les jeunes filles et les garçons qui fournirent une milice afin de repousser l'invasion ruthène. Beaucoup de scouts et de guides y trouvèrent la mort, et ce feu de camp commémora cet acte héroïque.

Il y eut d'autres feux de petits groupes intimes, où l'on ne faisait que chanter ; les Polonaises chantent beaucoup, et très bien ; leurs chants sont bien différents des nôtres, mélancoliques en général, et d'une sensibilité très spontanée. Après une belle cérémonie de clôture, les campeuses se séparèrent, un groupe d'étrangères visita, grâce à l'aide de Mme de Cailler, la cheftaine internationale, plusieurs régions de la Pologne : Cracovie l'ancienne capitale, dans les environs de laquelle s'élève la colline que l'on consacre à la mémoire du Maréchal Piłsudski. Cette colline est élevée par tous les Polonais qui se font un point d'honneur d'y monter une ou plusieurs brouettes de terre

nous y poussâmes notre brouette comme les autres.

Puis les célèbres Salines de Wieliczka, Zakopane et les sauvages Tatras Polonais.

Partout même accueil chaleureux, même hospitalité charmante qui nous faisait retarder tous nos départs.

Quelle impression reste de cette splendide escapade ? Eh bien, celle d'avoir trouvé là-bas de très chères sœurs dont seul le langage nous sépare, des sœurs très gaies, très hospitalières, et un pays dont sa jeunesse est fière de faire partie, et qui ne se gêne pas pour le dire.

Puisqu'il est si difficile pour les éclaireuses polonaises de venir nous rendre visite, — leur passeport leur coûtant plus de 1.500 francs — c'est à nous, si nous en avons l'occasion, d'aller les voir. Le seul inconvénient est qu'il faudra tout de suite envisager la possibilité d'y retourner une seconde fois, car, lorsque l'on en a trouvé une fois le chemin, on ne peut l'oublier !

Czuwaj ! Sois prête ! ainsi vous saluent vos sœurs polonaises.

Catherine ZANELLO.



De la France à la Pologne

LA PALME

La palme du plus grand nombre d'abonnés revient cette année à l'Ecole Primaire supérieure de jeunes filles de Rennes, dont le professeur, Madame Dudouit, nous envoie 150 abonnements. Il y avait l'an dernier dans cette école 115 abonnées. Voilà bien la preuve qu'il n'existe pas de « crise économique » pour les cœurs généreux !

Parmi les écoles françaises dont nous avons reçu les abonnements, citons l'E.P.S. de jeunes filles d'Angers, d'où Mlle Held nous envoie 115 abonnements, celle de Vertus ; le collège de jeunes filles de Péronne (Mlle Conte), celui de Millau (Mlle Guibal) ; l'E.P.S. d'Orléans (Mlle Tréglos), l'Ecole Normale de La Rochesur-Yon (Mlle Omnes).....

Chez les garçons, notre fidèle Collège d'Orange (M. Laget), celui de Commercy (M. Croix), etc...

De Pologne, les premiers abonnements pour cette année nous viennent des lycées de Varsovie (Mme Szadurska) ; de Poznan, de Wilno, de Wagrowiec (Mme Kober), de Kalisz, Kołomyja, Chojnice...

Ainsi se reforment chaque année, dans les villes de France et les villes de Pologne les liens de l'antique amitié franco-polonaise !

ECRIVONS-NOUS

Une trentaine de nos amies de l'E.P.S. de jeunes filles de Rennes, de 14 à 16 ans, seraient très heureuses d'avoir des correspondantes polonaises. Il n'y a qu'à adresser les premières lettres à Madame Dudouit.

M. Richard, 50, rue Voltaire à Rochefort-sur-Mer, désire correspondre avec un étudiant d'une vingtaine d'années : lui-même prépare la licence d'histoire et de géographie.

Nous avons eu le plaisir de mettre en relations le lycée de commerce de Bydgoszcz, avec des élèves des écoles commerciales de France, par l'aimable intermédiaire du Bureau de Correspondance Scolaire Internationale de Paris. Et aussi le collège d'Orange avec le Lycée de Miechów. Le collège de Péronne correspond avec le lycée de Łódź.

POUR FETER LES SAVANTS

Chers amis polonais, vos camarades français ont envoyé une adresse de félicitations à M. Ignace Moscicki, pour son jubilé scientifique. Ils tiennent à honorer ce grand savant dont la Pologne peut être fière.

Vous autres, de votre côté, ne voulez-vous pas nous envoyer quelques lettres, nous disant ce que vous savez de Pasteur ? Nous les transmettrions au musée qui se trouve emménagé dans la maison natale de Pasteur, et elles prendraient place parmi ses archives.

LES CŒURS GÉNÉREUX

Les familles polonaises qui ont tout perdu, en quelques heures, maison, récoltes, animaux domestiques, pendant les inondations, et qui sont en train de souffrir cruellement de la misère et du froid, ont suscité l'affectueuse compassion parmi les collégiennes de Périgueux.

La présidente du cercle des « Amis de la Pologne » au Collège nous a envoyé la jolie somme de 130 fr., montant d'une collecte faite parmi les collégiennes, après le partage de l'oplatek de Noël.

Merci, chères camarades, pour ce beau geste fraternel !

POUR RESTER POLONAISE



UN GROUPE DE DÉFENSEURS DE LÉOPOL, EN 1919

La petite Aline Grabska n'a pas de statue dans sa patrie. Aucun sculpteur n'a immortalisé ses traits dans le marbre. Et pourtant, sa courte vie, qui compta à peine 15 printemps, est un magnifique exemple de l'héroïsme polonais.

Aline Grabska fut l'une de ces jeunes filles qui se couvrirent de gloire en défendant leur ville, Léopol, contre les envahisseurs ukrainiens, en 1919.

Quand elle apprit que cette ville de Léopol, si polonaise, était menacée, elle était à Plock, pensionnaire. Elle accourt vers sa ville natale : elle se cache dans un wagon, et à peine arrivée, elle se précipite vers le chef de l'armée des volontaires, pour réclamer un équipement et des armes.

Mais le Commandant la juge trop jeune. Il prévient sa famille, et il la dirige sur la caserne des femmes. Comme elle est joyeuse, cette enfant, de se trouver parmi ses compagnes déjà en armes ! Ses yeux brillent d'un éclat impatient, tandis qu'elle recherche quelque travail, quelque occupation.

On la tient à l'écart, mais voici qu'arrive à la gare un chargement de secours américains, et Aline est

envoyée à la gare avec un détachement de jeunes filles pour les chercher. Qui aurait pu supposer que les avions ennemis, juste à ce moment, allaient lancer des bombes sur les voies des chemins de fer ? Un soldat court à toutes jambes vers Aline en lui criant de se mettre à l'abri. Mais elle ne veut pas s'enfuir. On lui confie la garde d'un fourgon. Elle reste donc à son poste au milieu du fracas des bombes dans un enfer de fusillade.

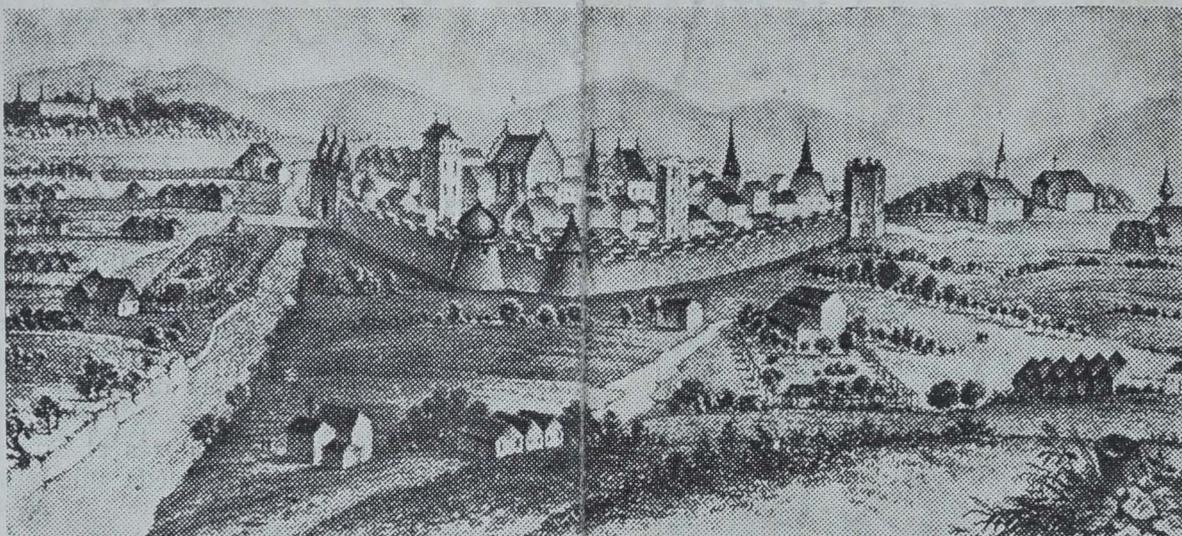
La fillette aux cheveux dorés et aux yeux pareils à des fleurs des champs possède une âme inébranlable de soldat.

Et voilà que l'une des bombes, en éclatant, atteint et déchire ce faible corps, enveloppe d'une âme si grande. Aline Grabska, qui voulait être un soldat, est tombée au champ d'honneur. Elle a reçu la mort des vaillants.

Elle repose maintenant dans le cimetière des défenseurs de Léopol, avec ses camarades, les uns à peine plus âgés qu'elle, les autres plus jeunes encore, et qui, tous, ont donné leur vie pour que Léopol reste libre et polonaise.



EGLISE DES BERNARDINS A LÉOPOL



KROSNO, LA VILLE DU PÉTROLE, TELLE QU'ELLE ÉTAIT AU XVII^e SIÈCLE

PARLONS POLONAIS

Savez-vous compter en polonais ? Jeden (iédène) dwa, trzy (tché) cztery (tchtéré) pięć (pientch) sześć (chechtch) siedem (chiédème) osiem (ochième) dziewięć (dziéwiennch) dziesięć (dziéchiennch). Voilà les dix premiers nombres.

Essayons maintenant de former quelques phrases avec les mots que nous connaissons, et quelques autres nouveaux : Entrant dans un magasin de « towary kolonjalne », si vous désirez des oranges, par exemple, vous pouvez dire : chciałbym (ou chciałabym) trzy, cztery, pomarańcze (pomaragntché) — oranges — ou jabłka (iabouka) — pommes.

Vous ne connaissez sans doute pas les jours de la semaine en polonais : poniedziałek, (poniedziaouek) wtorek, środa, (chroda) czwartek, (tchvartek) piątek (piontek) sobota, niedziela (niedziela) lundi, mardi, etc. La prochaine fois, nous apprendrons les mois de l'année, et vous saurez ainsi dater en leur langue les lettres que vous écrirez à vos amis polonais.

Ce qu'il faut lire :

Les Chevaliers Teutoniques, d'Henri SIENKIEWICZ, traduction de Teslar et de France. — Admirable évocation du Moyen-Age. — Deux volumes à 25 francs. Editions Malfère.

PRIMES A NOS ABONNÉS

Chacun de nos abonnés peut nous demander une des publications suivantes :

Rosa BAILLY : Histoire de l'Amitié franco-polonaise.
FREDRO : Trois médecins pour un malade (comédie).
Pierre GARNIER : Copernic.

Mais surtout, n'oubliez pas de la demander ! Elle n'est jamais envoyée d'office.

« LES AMIS DE LA POLOGNE »

16, Rue Abbé de l'Épée, Paris (5^e). — Compte de chèques : Paris 880-96

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 en noir 1 fr.
Série de 7 en couleurs ... 2 fr.

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.